

# Un orient macabre

Article de Beaux-Arts Magazine d'Aurélia Antoni publié en avril 2019

Sa trace avait été perdue depuis des années... Jusqu'au jour où on le retrouva dans les réserves du musée de Constantine en Algérie, mais dans un triste état. Après une campagne de restauration, le tableau *La Famine en Algérie* de Gustave Guillaumet (1840–1887) négligé au Salon de 1869, est exposé à la Piscine de Roubaix, avant de retourner sur sa terre natale où, un siècle et demi plus tôt, son auteur débarqua par erreur.



**GUSTAVE GUILLAUMET**, *La Famine en Algérie*, 1869, huile sur toile, 320 x 234 cm, musée de Cirta, Constantine, Algérie.

## Un terrible morceau d'Histoire

Dans un passage voûté, en pleine ville, treize moribonds affamés tentent de survivre en se traînant de porte en porte. Au fond, une main féminine et bijoutée maintient l'espoir en tendant une miche de pain. Mais, au premier plan, la mort s'apprête à frapper une pauvre femme agonisante, son enfant accroché à son sein. Nous sommes en 1868. La famine ravage l'Algérie depuis trois ans déjà, décimant plus d'un tiers de sa population, appauvrie par la colonisation et la sécheresse. Dans le Tell et les Hauts Plateaux, le peintre voyageur français Gustave Guillaumet est témoin de la catastrophe humanitaire. Plus tard, il racontera sa surprise d'avoir trouvé, en suivant un lit de rivière, une famille d'Arabes réunie dans une grotte. Il les décrira de la même façon...



**Eugène DELACROIX**, *Mort de Sardanapale*, esquisse, vers 1826-1827, Huile sur toile, 81 x 100 cm, Coll. Musée du Louvre, Paris. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010059724> + <https://collections.louvre.fr/recherche?q=Sardanapale> autres études, croquis et esquisses.

Tableau achevé : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010065757>

### Débauche mortelle

Dans l’imaginaire occidental, l’Orient est à la fois une terre de sensualité et de violence. En témoigne cette étude d’Eugène Delacroix pour sa célèbre *Mort de Sardanapale*. Inspiré par ses voyages au Maghreb, le peintre y représente un spectacle d’horreur et de chaos, dominé par la torsion des corps : acculé par l’ennemi, un roi de l’Antiquité assyrienne a ordonné que ses femmes, esclaves et chevaux soient égorgés pour le suivre dans la mort. Impassible, le souverain assiste au massacre, couché au sommet d’une montagne de luxe et de sang...



**Eugène DELACROIX**, *Scènes des massacres de Scio* (titre complet *Scènes des massacres de Scio : familles grecques attendant la mort ou l'esclavage*), 1824, huile sur toile, 419 × 354 cm, Coll. Musée du Louvre, Paris. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010065870>

<https://collections.louvre.fr/recherche?q=scio> nombreux croquis, études et esquisses.



**Eugène FROMENTIN**, *Le Pays de la soif*, entre 1820 et 1876, Huile sur toile, 103 x 143, 2 cm, Coll. Musée d'Orsay, Paris.

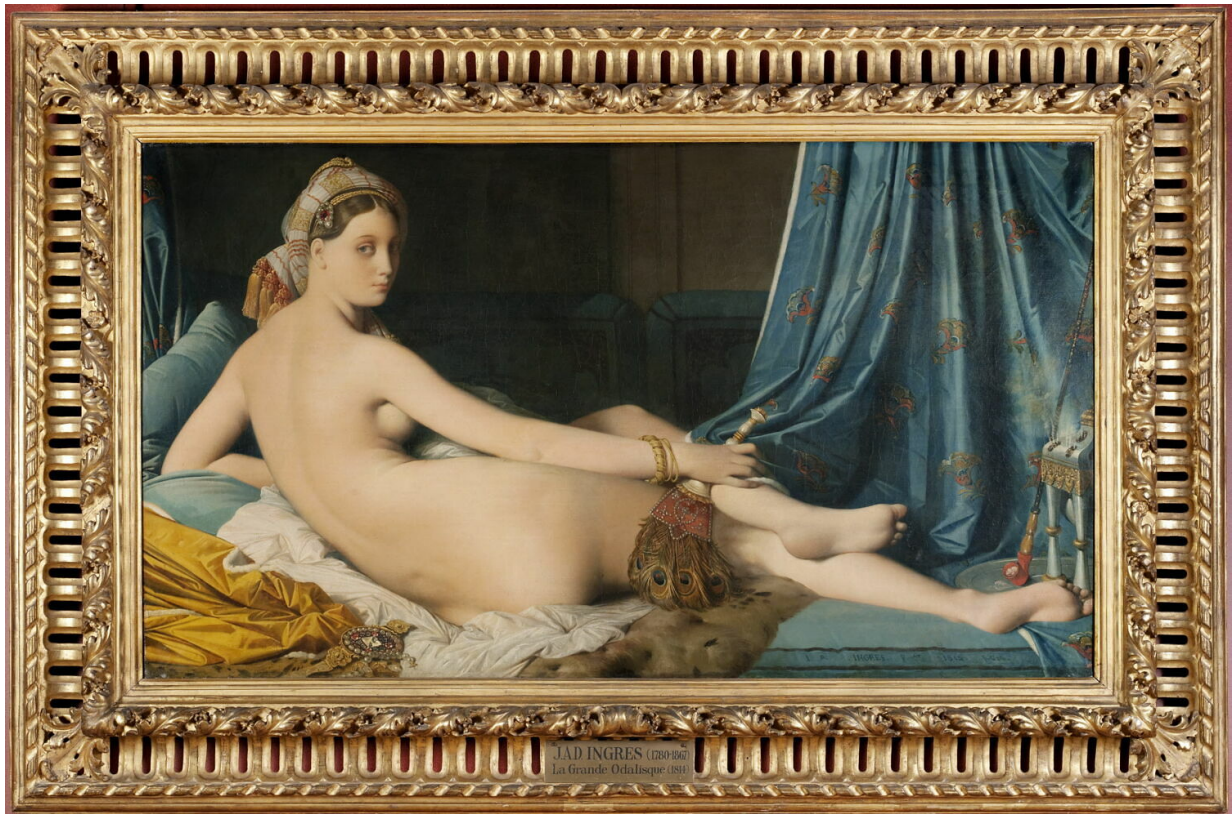
### Noyés dans le sable

D'un réalisme poignant, ce tableau du peintre Eugène Fromentin est une transposition, dans le désert algérien, du *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault. Les naufragés ont laissé place à des hommes déshydratés, gisant à bout de forces sur le sable brûlant. Bouleversé par sa découverte du Sahara et du Sahel durant l'été 1853, l'artiste reproduit avec brio l'aridité mortelle du paysage, d'où n'émergent à perte de vue que des rochers carbonisés, à moitié ensevelis. Un aperçu du triste sort réservé aux personnages du tableau...

Terme d'**odalisque** : Une **odalisque** était une femme de chambre dans un sérail turc, au service des dames de la cour de la maison du sultan ottoman.

Dans l'usage occidental, le terme en est arrivé à désigner une concubine dans un harem et fait référence au genre artistique érotisé dans lequel une femme est représentée principalement ou complètement nue dans une position allongée, souvent dans le cadre d'un harem. Cette représentation est celle d'un fantasme, les artistes qui l'ont diffusée n'ayant pas été autorisés à entrer dans un harem. Les odalisques étaient rangées au bas de l'échelle sociale dans un harem, car elles ne servaient pas le maître de maison, mais seulement ses concubines et ses épouses, comme femmes de chambre privées. Les odalisques étaient généralement des esclaves données en cadeaux au sultan. Normalement, une odalisque n'était jamais

vue par le sultan, mais restait plutôt sous les ordres de la mère de celui-ci. Les auteurs et artistes européens des XVII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles qui parlent d'«odalisque» confondent les statuts des femmes qui vivent dans les palais orientaux, et emploient le terme sans rigueur, pour désigner une femme du harem. Ils inventent une figure sensuelle conforme aux stéréotypes occidentaux.

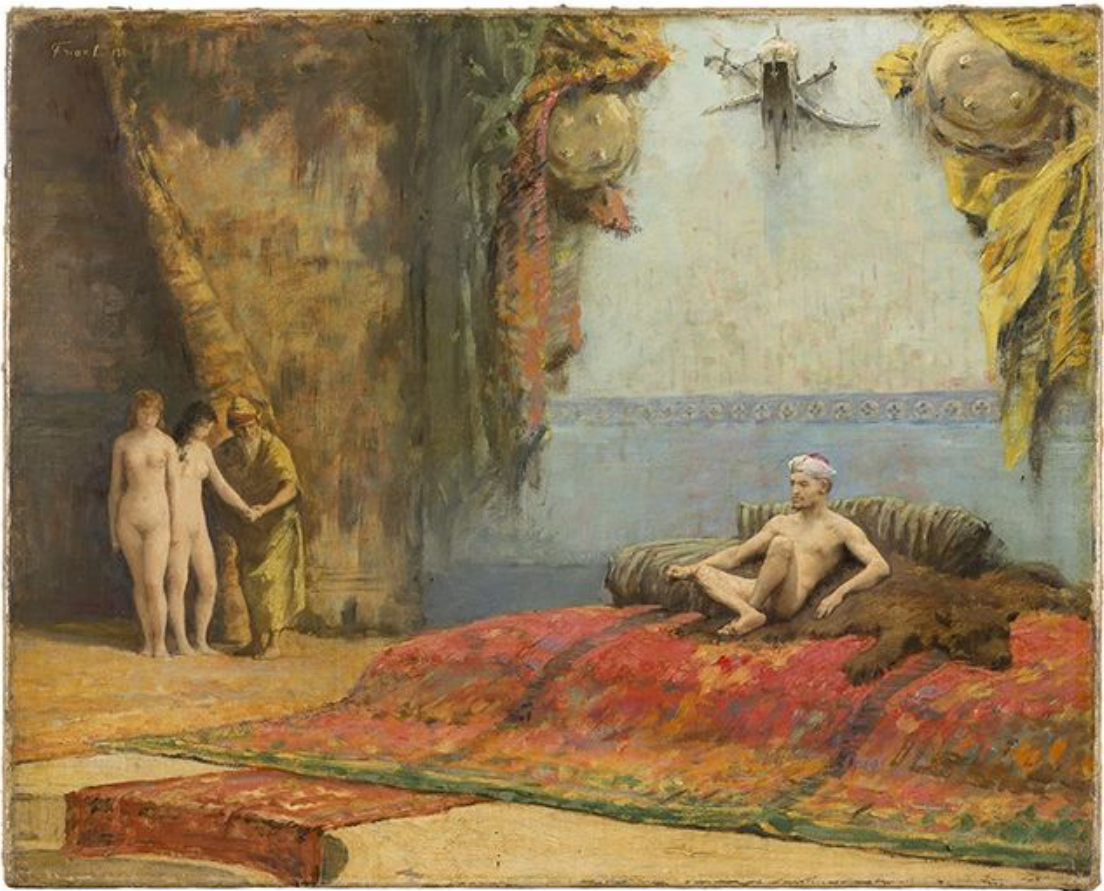


**Jean-Auguste-Dominique INGRES**, *La Grande Odalisque*, 1814, huile sur toile, 91 x 162 cm, musée du Louvre, Paris,  
<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010065566>

Ingres a pu s'inspirer du récit de lady Montagu, épouse d'un ambassadeur britannique qui avait visité un harem au cours d'un voyage en Turquie effectué en 1716.



**Pierre-Auguste RENOIR**, *Odalisque*, 1870, huile sur toile, 69.2 x 122.6 cm, National Gallery of Art, Washington. <https://www.nga.gov/artworks/46682-odalisque>



**Émile FRIANT**, *La Présentation des odalisques au Sultan*, 1881, huile sur toile, 33 x 40 cm, musée des beaux-arts de Nancy. <https://collections-mba.nancy.fr/fr/notice/2016-1-1-presentation-des-odalisques-au-sultan-7c0a4e40-680a-423e-8fb0-4d9fc036f7ac>